

# LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 736

21ÈME ANNÉE. No. 51.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 15 MAI 1914

## La soupe aux pois

JAMAIS LES COMMISSAIRES fanatiques irlandais n'ont trouvé la soupe plus chaude que mercredi soir. Et nous nous exprimons d'ajouter que nous avons eu la bonne fortune de les voir avaler malgré eux notre mets national, servi bouillant par les commissaires franco-canadiens. Il est pour ainsi dire impossible de décrire avec quelque exactitude ce que nous avons vu et entendu. On ne peut se figurer jusqu'à quel point les séparatistes sont furieux. Quelquefois ils tentent de se lever tous ensemble et de vouloir en imposer par l'enflure de la voix. On entend alors une cacophonie d'expressions et de bouts de phrases que nous aurons détaillés les plus longues oreilles gauloises. Heureusement que M. le président Genest est là pour ramener à la raison (c'est une façon de parler) les turbulents et les enflammés. Autrement l'assemblée ne serait qu'un pandémonium irlandais et une salle où l'apoplexie ferait de terribles et fréquents ravages.

Depuis que Mackell et ses souteneurs ont commencé le règne des injonctions, les Irlandais n'ont pas de chance. A leur mauvais foi manifeste, les commissaires canadiens-français savent opposer les déclarations les plus sages, et tout marchera droit en dépit de quelques fanatiques. La majorité franco-canadienne est compacte et nos compatriotes sont plus décidés que jamais à mener la danse jusqu'au bout. Que l'injonction soit maintenue ou renversée, lundi prochain à Toronto, nous nous sommes prêts à tout éventualité. Rien ne sera laissé au hasard, et justice entière sera accordée à tous ceux qui paient leurs taxes aux Ecoles séparées.

Il a en effet été décidé mercredi que si les juges de Toronto donnent gain de cause aux séparatistes—ce qui peut arriver—et que si le vote des délégués est suspendu, le président de la commission scolaire aura le droit de renvoyer, à son gré, les instituteurs et institutrices actuellement en fonctions pour les remplacer par d'autres maîtres ou maîtresses qualifiés. De plus un avis de motion a été présenté par le Dr Freeland par lequel avis tout le système scolaire se trouverait transformé. En effet, le Dr Freeland demandera à la prochaine séance régulière de la Commission que les élèves anglais et français soient recueils dans les mêmes classes (inter-mixés) et qu'un inspecteur local soit nommé pour surveiller ce nouveau mécanisme scolaire.

Les commissaires O'Neill et Mackell ont fait des efforts désespérés pour invalider la motion Saint-Germain, relative aux pouvoirs accordés au Président de la Commission—si l'on tente de vouloir mettre en vigueur le règlement No. 17. Cependant les deux tiers des votes ont démontré aux champions du fanatisme que leurs tentatives étaient vaines et futiles. Les commissaires Genest, Armstrong, Bettez, Boboyer, Larochelle, Lemieux, Leclerc, Raymond, Rioux, Saint-Germain, Freeland et Cain ont noblement fait leur devoir. Et à chaque fois que les fanatiques ont voulu relever trop vite ou trop haut leur figure arrogante, il y avait un poing canadien-français de rendu. M. J.-M. Lemieux a parlé en français et ses remarques ont été très écoutées. C'est là une bonne initiative et que l'on ne devrait pas négliger d'imiter. MM. Rioux, Larochelle et Bourcier n'ont pas pris, cette fois, de gants blancs pour dire aux Irlandais combien ils avaient eu tort de s'opposer à l'émission des délégués.

Quelques minutes avant l'ajournement, le commissaire Brennan a voulu critiquer de mauvaise façon les agissements de M. le président Genest. En cinq ou six phrases, M. Genest a passé le vincaun au dit M. Brennan, et d'une manière qui ne pouvait manquer de produire son effet. Le commissaire irlandais a reçu, du même coup, une leçon de savoir-vivre et une invitation à parler avec bon sens, quand il jugera à propos d'ouvrir la bouche. M. Brennan a cru cependant d'avoir sa médecine sans répliquer. Ce sera pour lui un entraînement à la dose qu'il recevra lors de la prochaine élection scolaire dans son quartier.

Somme toute, il faut que les Canadiens-français se réjouissent d'avoir à la Commission séparée des représentants qui savent se battre et des compatriotes qui ne craignent pas la morgue ni les menaces irlandaises. Honneur donc à ceux qui surveillent les intérêts de tous, et que l'on s'empresse de leur accorder tout l'appui que mérite leur noble et fière conduite!

Laissons aux catholiques irlandais de la trempe de M. M.-P. Davis la honte de payer leurs taxes aux Ecoles publiques. Et que si le puissant entrepreneur a des coreligionnaires qui osent imiter ce nouveau genre d'apostasie, qu'on ne s'inquiète pas outre mesure. Cette aide que de prétendus catholiques accordent aux institutions protestantes fera mieux voir que les plus retentissants arguments quelle est la sincérité religieuse de ceux qui nous attaquent. Qu'ils se collent aux Anglo-irlandais et qu'ils les embrassent comme des frères; qu'ils se mêlent à ceux qui les ont dépeuplés et bannis; que les Irlandais couchent dans le même lit que les cyniques insulteurs de la Papauté et de l'Eglise; que les fanatiques continuent leur triste mission! Une heure viendra peut-être où ils s'apercevront jusqu'à quel point ils sont dignes de pitié et de mépris.

MATRICE MORISSET.

## Barrières de péage

UNE FOIS ENCORE, LES barrières de péage sont en cause. Il faut avouer cependant que nous prévoyons le jour où leur disparition complète amènera un juste silence à leur égard. Depuis trop longtemps déjà l'on bataille contre la présence sur les routes de ces machines d'exploitation. Bien que démolies et endommagées, les barrières ont la vie dure! Plusieurs législations se sont heurtées contre l'évidente mauvaise volonté de certains propriétaires de chemins. Et même dans les limites des villes—comme sur le chemin d'Aylmer, par exemple—on a vu et l'on voit encore des compagnies de voirie persister à vouloir extorquer aux passants des redevances qui n'ont aucune raison d'être.

Ces jours derniers, une querelle s'est élevée sur le chemin d'Aylmer entre un conducteur de camion automobile et le gardien de la barrière. Forts de leur droit, les propriétaires d'automobiles ont pris la louable habitude de ne pas payer à cette barrière, située en plein dans le rayon de la cité de Hull. Déjà l'an dernier les directeurs de la "Ottawa Motor Transport, Limited" avaient en maille à partir avec les Cerbères du chemin d'Aylmer. Se basant sur le fait que la charte de la ville de Hull ne donne pas aux propriétaires de barrières le droit de percevoir une remise, MM. Morris et McKay refusèrent de se laisser saisir à chaque voiture. D'autres imitèrent ce logique exemple. On comprend le désespoir des exploitants, voire même leur colère! Et c'est dans une tentative de vouloir forcer le paiement d'une remise que les gardiens de la barrière se sont attirés certains désagréments, en attendant que les cours leur en apportent d'autres.

Comme on ferma la barrière au cadenas, M. McKay demanda de façon formelle à ce qu'on ne l'empêchât point de passer. Le gardien ne voulut rien entendre. M. McKay fit alors reculer son lourd camion sur la barrière et, en moins de temps qu'il nous faut pour le dire, les planches volaient en éclats, laissant libre voie à la voiture.

M. McKay a l'intention de porter le conflit devant les tribunaux et l'"Automobile Association" a promis au gérant de la "Ottawa Motor Transport, Ltd." qu'elle ferait tout en son pouvoir pour appuyer ses prétentions judiciaires.

L'on s'attend à un procès typé, et il n'y a pas de doute que les propriétaires de barrières seront appelés à faire disparaître ces vestiges d'un autre âge. D'autant plus que les chemins, que ces mêmes propriétaires sont sensés entretenir avec soin, dans un état des plus lamentables. Espérons donc que les barrières vont recevoir cette fois leur coup de grâce!

LUDOVIC.

## L'incident de l'Ouest

NOUS AVONS REÇU un nombre assez considérable de lettres touchant notre article intitulé: *Inquiétants symptômes*. Toutes les communications qui nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui sur ce sujet (d'un banquet de tout l'Ouest catholique ou pas un mot de français n'a été prononcé) ont entièrement approuvé notre attitude.

Nous ne voulons citer présentement que les quelques lignes suivantes, qui nous ont été adressées par un admirateur et un ami dévoué de Mgr Langevin: "Mes meilleures félicitations pour votre article: 'Un beau triomphe irlandais dans l'Ouest.' C'est parfait! Je suis certain que Mgr Langevin sera le premier à vous en remercier, dans son for intérieur, s'il ne le fait pas publiquement.

"Si Mgr Langevin n'a pas voulu prononcer un mot français, ni latin, c'était pour bien faire comprendre à tous qu'il ne considérait pas cette gang de saxonnais comme étant des nôtres, et afin de souligner davantage le fait que les circonstances l'avaient forcé, malgré lui, d'assister à ce banquet de la *All Western English speaking Church*, c'est-à-dire un banquet privé des assimilateurs à outrance.

"C'est une fois encore, la 'Justice' à justifié son nom. Bravo!"

De ce témoignage particulier, nous rapprocherons l'article suivant, paru dans le *Progress* d'Edmonton, sous le titre: *Le banquet des catholiques de l'Ouest dans Winnipeg*.

"Ce n'est pas sans surprise que nous apprenons par la presse qu'on a tenu récemment, dans la ville de Winnipeg, un grand banquet auquel étaient sensés prendre part tous les délégués de tous les groupes catholiques de l'Ouest.

"Plus de 500 personnes se sont trouvées réunies, dans la somptueuse salle de l'Hôtel Alexandra, autour de tables plantureusement servies, pour applaudir aux éloquentes paroles prononcées en réponse aux salutations proposées au Pape, au Roi, au Canada, à l'Eglise catholique, aux Provinces de l'Ouest.

"A ces agapes fraternelles, l'Eglise d'Ontario était représentée par Sa Grandeur Mgr Fallon. Et sur invitation tout à fait spéciale, le Procureur général de la Saskatchewan, l'hon. M. Alphonse Turgeon, porta la parole.

"De l'Alberta, où progresse un nouveau puissant de l'Eglise catholique, pas une mention, pas un souvenir, pas un mot, pas une voix. Et nous tenons à ajouter que si chacun de nos hommes publics ne prenait part à cette fête de la grande famille catholique de l'Ouest pour y prêter son concours et parler de l'Alberta, c'est qu'aucun d'eux n'avait reçu d'invitation, et que l'Alberta catholique laïque a été complètement ignorée en cette occasion. Nous tenons ce langage après avoir pris les informations nécessaires.

"Il semble donc que cette démonstration aurait dû s'appeler tout simplement 'banquet des catholiques du Manitoba et de la Saskatchewan'. Il n'est pas juste de nous rendre solidaires de ce qui se fait sur les bords de la Rivière-Rouge, si nous n'avons pas voix au chapitre. Nous ne sommes plus, pourtant, à l'époque où Winnipeg et Saint-Boniface pouvaient parler au nom de tous les Canadiens-français, et se faire les interprètes des sentiments des catholiques de l'Ouest canadien tout entier. La distance est grande, qui sépare Edmonton de Winnipeg, et le groupe catholique et français de l'Alberta vit d'une vie qui lui est propre et tient à honneur d'être son propre champion et le défenseur de ses droits.

"Nous serons toujours heureux, les cas échéant, de faire cause commune avec les groupes catholiques des autres provinces, mais sur un pied d'égalité, à la condition essentielle que nous soyons considérés comme des égaux, consultés quand il s'agit d'adopter une ligne de conduite, et invités lorsqu'il s'agit de fêter un grand événement."

D'autre part, l'*Action Sociale* de Québec fait la brève remarque suivante:

"Dans la 'Justice', d'Ottawa, M. Maurice Morisset s'indigne de ce que pas un seul mot de français, ni d'aucune autre langue que l'anglais, ait été prononcé, au dernier banquet dit 'de tous les catholiques de l'Ouest'—All Western Catholic banquet—et il en accuse de prétendues intrigues ourdies au Columbus Hall, foyer d'opération des Knights of Columbus."

Nous nous abstiendrons, pour le moment, de faire des commentaires.

M. M.

## Les "Knights" se remuent

NOUS CONFRÈRES PROTESTANTS anglais nous servent en tranches enthousiastes—nous voulons dire en nouvelles très étendues—les faits et gestes de ces braves chevaliers dans la ville d'Ottawa. Les *Iberniens* au général, et tout naturellement, leur part de manchettes. Mais ce que l'on dit de ces derniers n'est que de la poticoille en comparaison des regards que l'on décerne à la Colombe.

Il faut avouer de suite qu'il y avait de quoi battre les cymbales autour des Knights, depuis quelques jours. Réceptions, discours, banquets, tout a marché de front avec la réclame. Par une heureuse coïncidence, Mgr Fallon, évêque de London, s'est trouvé à Ottawa durant ces jours de jubilation irlandaise, et le remarquable prélat a fait bénéficier de ses conseils éclairés ceux qui se sont groupés autour de son éloquent parole.

Mgr Fallon s'est déclaré profondément touché de la vive sympathie qu'il a rencontrée sur son passage, tant à la salle Saint-Patrice qu'ailleurs. Et il a affirmé une fois de plus combien il était fier d'appartenir à cette race irlandaise qui l'affectionne à l'égal de nulle autre. Et, entre autres choses, Mgr l'évêque de London a déclaré: "There is no person more anxious to avoid trouble than I, but I was born of Irish parentage and I am proud of it. I love all the Catholic people but one can understand why there is no harm in my loving the children of the old land. The history of the Catholic people through 19 centuries is one of fidelity to Catholic principles. The church points out to us so much the paths to material success in life as in spiritual ways and let us not forget to revere and love the clergy and the hierarchy. Keep well in mind above all that the sacred home of justice is in the Eternal City. St. Patrick asked us in sentiment, prayers and deeds to keep closer to the spiritual leadership of the sovereign pontiff."

Voilà des paroles que l'on ne pourra manquer de trouver réconfortantes, même si l'on n'a pas l'avantage d'appartenir à la phalange d'élite évangélisée par le moine breton Saint-Patrice.

DU BUISSON.

## Cinquantenaire

DANS QUELQUES JOURS, tout le diocèse d'Ottawa prendra part à la célébration du cinquantième anniversaire de prêtrise de Mgr J.-O. Routhier, vicaire-général et administrateur actuel de l'archidiocèse. Ce seront de belles et impressionnantes cérémonies. Et tout particulièrement pour la population canadienne-française et catholique d'Ottawa, ces fêtes revêtiront un caractère inoubliable. Mgr Routhier a, depuis un demi-siècle, rendu sans compter les plus signalés bienfaits. Et non seulement a-t-on à remercier ce digne et vénérable prêtre pour la distribution généreuse et éclairée de ses conseils, mais combien de compatriotes ne devront-ils pas manifester leur reconnaissance envers Mgr Routhier pour des secours d'un ordre plus matériel!

C'est pourquoi la "Justice" est heureuse de souhaiter aujourd'hui au jubilaire de continuer encore longtemps à faire rayonner autour de lui cet esprit de charité et de charoyance qui a caractérisé, au plus haut point, les moindres actions d'une carrière sacerdotale si remplie,

## La tête de Toronto

ON PARLE ASSEZ SOUVENT de la tête de Toronto, trop souvent même. Il est cependant rare que l'on mentionne la tête de Toronto. Pour ce qui est du cœur de Toronto, personne n'a jamais osé pousser l'imagination jusqu'à vouloir démontrer l'existence d'un tel viscère.

Et (phénomène étrange) aucune ville ne se réclame avec autant d'impertinence de posséder une tête solide et un cœur patriote. Chacun sait pourtant qu'il n'y a pas d'embouteillage ou l'on perde plus vite la tête qu'à Toronto. Ceux qui habitent Hog Town ont du sang orange dans les veines et, par conséquent, du sang d'émoultiers. Il n'y a qu'à regarder vers les annexes passées pour se convaincre de cette affirmation. Au moins une fois par douze mois—quand ils passent la Boyne—les jeunes de Toronto ensanglantent le trottoir de quelques-uns de leurs dégoûtants exploits. Et quand le sang ne coule pas, le flot des paroles insidieuses et des appels au fanatisme remplace le liquide rouge par le plus jaune des vins.

La presse sensée de tout le pays a toujours trouvé Toronto inepte ou ridicule. Quand nous disons Toronto, nous voulons parler de cette masse ignare et fanatique qui prend son inspiration dans les Loges et fait sa pâture de l'*Orange Scuffle*. Car à Toronto, comme ailleurs, il y a de très braves gens, aux vues larges et à l'esprit droit. Cependant cette dernière catégorie est de beaucoup la plus clairsemée. C'est pourquoi nous sommes fort à l'aise de parler de la masse.

Mais afin que l'on ne puisse pas nous accuser de parti pris en de manque de sincérité à l'égard de la Ville-Reine, nous nous contenterons des jugements portés sur Toronto par un journal qui ne refuse pas—de temps à autre—de manger dans la même assiette que les jaunes et les myopes de Hog Town.

Nous laisserons parler le *Citizen* d'Ottawa, nous réjouissant fort de voir ce journal tourner en farce malséante les explosions de sincérité patriotique de Toronto.

Dit le *Citizen* de mardi, sous la rubrique *Toronto to the rescue*:

"Près de quinze mille citoyens de Toronto, ayant à leur tête le maire, deux ministres du cabinet provincial et trois députés à la législature—une aggrégation vraiment formidable et impressionnante—se sont réunis samedi dans ce bécasse de liberté, Queen's Park, pour dire au premier ministre Asquith, au cabinet britannique et au gouvernement anglais comment il faut diriger l'Empire britannique. Dans aucune autre ville existant sous le drapeau, probablement, pourrait-on obtenir un tel exemple de désoucement et d'abusation. Alors que le *British ordinary* était à se creuser la tête relativement à la question de savoir si l'on allait écouter les heurts dominicaux où il lui est permis de prendre de la bière—à cette même heure, à des milliers de milles de distance, des milliers de patriotes étaient en train d'offrir des prières et des menaces, en égale proportion, pour le salut du royaume. Le spectacle a été à la fois touchant et impressionnant, surtout lorsque sir John Wilson, qui frémit d'horreur à chaque fois qu'il entend le bruit d'un bâton de base-ball, a déclaré que l'heure était venue de sauvegarder les droits d'un million de citoyens britanniques, et que Toronto venait d'être dans le mouvement, telle une phalange de sauveteurs volontaires. Sir John, qui en l'apprenant, est un expert en fait de civisme, malgré qu'il ait rallongé à son nom. Sir John n'est pas un aristocrate pur sang. Il est démocrate, et ce qui plus est un démocrate de Toronto, et il ne porte un titre qu'à cause de son amour de la démocratie et du prolétariat en général. A tel point que toutes les fois que sir John dit que le Canada manifeste un civisme insouciant, ou que le vieux drapeau est quelque peu mangé des mites, ou le peu d'usage que l'on fait de ce drapeau en notre pays, on peut affirmer, avec passablement de raison, que c'est le cas. Et quand sir John dit que les citoyens anglais sont dépeuplés de leur tête d'acier par millions, la chose est sérieuse, que les Anglais le sachent ou non.

"C'est une bonne chose pour l'Empire que Toronto soit au milieu de nous. Bien qu'à une certaine distance de la scène du présent conflit politique, Toronto fait néanmoins le diagnostic de toute la situation avec des yeux habiles et éprouvés. A côté d'hommes d'état comme le maire Hoeken, A. C. Pratt, l'hon. Tom Crawford et W. D. Macpherson, député, de telles girouettes et des traitres comme Asquith, Churchill, Lloyd George et McKenna doivent réaliser leur complète insignifiance et la futilité de tenter l'essai d'enlever, fut-ce même à un seul citoyen britannique, ses droits de citoyen, sans parler du million et plus mis en cause. Le Canada est fier de Toronto, fier de son patriotisme, de sa modestie, de son désintéressement et de sa dévotion au Roi et à la Bible. Priions le ciel pour que l'Empire apprécie Toronto à sa juste valeur!"

On ne peut guère pousser le sarcasme plus loin.

Espérons que la tête et le cœur de Toronto—le *Citizen* vient de nous montrer la folie de l'assemblée de samedi et la fausseté. L'hypocrisie du patriotisme torontonien se trouvant dans un état plus que pitoyable, nous entendons moins souvent la voix de Toronto. Espérons de plus que des représentants de sir John Wilson auront d'autres choses à élever aux journaux de Londres que les imbécillités que le *Times* a reproduites relativement au *logisme* des Canadiens-français.

JEAN-PAUL.

## Le "Temps" conservateur

SUIVANT CERTAINES AFFIRMATIONS qui paraissent bien fondées, le *Temps* d'Ottawa vient de passer aux mains des conservateurs. M. A. E. Rac, de la compagnie A. E. Rac, a conclu l'achat de ce journal pour une somme que l'on dit être dans les environs de \$25,000. Depuis quelque temps déjà le public attendait à ce virement de front. Toutefois, vu la vieille carrière libérale de ce quotidien français d'Ottawa, et en tenant compte de certaines déclarations récentes, il était permis de se montrer quelque peu sceptique relativement à ce changement radical d'orientation.

M. Omer Chaput, bien connu dans les cercles journalistiques mont-réalisais, a été appelé par la nouvelle administration au poste de directeur-gérant.

Comme on promet d'ici une couple de mois l'apparition d'un autre quotidien conservateur, le *Fédéral*, dont M. Maurice Arby, ci-devant du *Temps*, deviendrait le rédacteur en chef, on peut assurer que le gouvernement Borden ne manquera pas de défenseurs français en Ontario.

Il nous sera cependant permis d'en vouloir sincèrement à la politique d'élendre une main si large et si intéressée sur des journaux qui devront d'abord servir leurs premiers maîtres avant de songer à se battre pour la grande et noble cause française. Sans doute la politique a ses exigences, mais chacun sait qu'elle a surtout ses dangers. C'est pourquoi, vu les besoins urgents de l'heure présente, nous ne pouvons qu'amèrement déplorer la disparition du *Temps* comme organe de combat bilingue. Tout occupé de sauvegarder et de répandre les idées conservatrices, le *Temps* ne pourra que négliger ou revendiquer faiblement cette défense de nos droits qui nous tient tant au cœur. Et ce que nous disons au *Temps* devra s'appliquer en toute logique au *Fédéral* annoncé.

Il va sans dire que cette virvolte ne fera que nous confirmer davantage dans la mission que la "Justice" s'est tracée. Au-dessus des partis et de ceux qui errent nous placerons les principes pour lesquels nous luttons depuis trois ans. Les fielles, et plutôt les chaînes de la partisannerie ne nous enserment pas. Nous pourrions faire moins de bruit mais plus de bien. Nous serons assurément moins gorgés de faveurs ministérielles ou autres, mais nous serons libres de nos mouvements. Et l'on admettra que ceci vaut bien cela.

M. M.

## Des maisons pour les ouvriers

Une grande compagnie de construction vient de se former et elle a l'intention de bâtir surtout dans les banlieues.

Nous reproduisons ici la très intéressante nouvelle suivante publiée dans le *Citizen* d'hier soir. La classe ouvrière surtout apprendra avec joie ce que dit le *Citizen*:

"Une grande compagnie de construction vient de se former à Ottawa, laquelle compagnie va s'occuper de bâtir des maisons au coût de \$1,000 en montant, afin de vendre ces maisons par paiements faciles à la classe ouvrière.

"La compagnie aura une capitalisation d'un demi-million de dollars et elle est organisée par Morisset et Morisset Limitée. Ceci comprendrait tout probablement la consolidation de plusieurs compagnies plus petites faisant affaires dans Ottawa et Hull. Le but de la compagnie est de fournir elle-même tous les matériaux qui seront dans la construction de ces nouvelles maisons. Une briqueterie considérable va être opérée tout près des usines du ciment à Hull. Les négociations viennent d'être conclues pour l'exploitation—par la ville—des carrières Nepon pour la pierre à sable et pour la pierre à chaux ordinaire. Des efforts sont à se faire pour faire entrer une grosse compagnie de sable dans la nouvelle organisation et il y aura aussi un département qui aura affaire au bois avec des moulins à scie, etc. On a également l'intention de joindre à tout cela une manufacture de blocs de ciment. Plusieurs financiers importants sont derrière le projet et des arrangements sont à se faire pour assurer les services d'un homme expérimenté de Montréal, qui agirait comme gérant général.

"La compagnie s'occupera surtout de bâtir des maisons principalement dans les banlieues et en faisant cette construction sur une grande échelle l'on s'attend à pouvoir réduire considérablement le coût de construction."

## Un record

La construction est plus active que jamais dans Ottawa. Durant la seule journée d'hier, le "Rideau Canal Supply Company" a distribué aux différents chantiers de construction 240 voyages de sable (480 verges cubes) et 525 tonnes de pierre concassée.

Jamais on a vu une demande aussi considérable dans un aussi court espace de temps, et d'après les renseignements que l'on nous fournit chez les constructeurs, cette activité va se continuer intense durant toute la saison. La "Rideau Canal", il est vrai, rempli à elle seule les quatre-cinquièmes des commandes pour le sable et la pierre dans la ville d'Ottawa.

## Un bon mouvement

An sujet du prochain concert Tassé, nous confère le *Droit* dit ce qui suit:

"Dans le but de développer dans la population le goût de la bonne musique, M. Albert Tassé et ses compagnons sont en train d'organiser une série de concerts à des prix populaires de 25 sous. M. Tassé mérite des félicitations pour son esprit d'initiative; il mérite surtout de rencontrer un généreux encouragement. Il est évident que M. Tassé et sa troupe ne feront pas fortune, mais il n'y a pas seulement que les riches, ceux qui peuvent se payer le luxe de billets de un et deux dollars qui peuvent goûter et apprécier la bonne musique. Et combien de fois chez de pauvres enfants n'en-t-on pas trouvé des talents exceptionnels! Le public d'Ottawa saura sans doute apprécier les efforts de ces jeunes, même les connaisseurs de la musique, même les riches, ceux qui suivent les grands concerts, trouveront dans ces petites soirées intimes de délicieux quarts d'heures. La salle est bien choisie, celle du couvent de la rue Bédard; le premier concert aura lieu lundi prochain, le 18."

**Au magasin des Jeunes Gens fashionables**

**Vous trouverez toujours du nouveau**

La semaine prochaine nous vendrons 100 douz. de paires de chaussons en cachemire de couleur, valant rég. 50c. Si vous en achetez 2 paires nous vous en donnerons une paire pour rien.

50 douz. de bretelles Présidents. Ces bretelles ne se vendent jamais moins de 50c. Si vous en achetez 2 paires nous vous en donnerons une grande quantité nous pourrions les écouler à

**45c. la paire.**

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines

**\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances,

**\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

**\$2.50 à \$3.00**

Nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

**\$1.00 à \$3.00**

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

**50c à \$1.00**

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

**\$1.00 à \$3.00**

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

**50c à \$1.00**

Imperméables "Balmacann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout

**\$20.00.** A notre magasin jusqu'au 1er mai

**\$18.00**

Gants Perrin et Dent's en chamou

**\$1.00**

Gants Perrin et Dent's en subdo gris

**\$1.50**

Gants Perrin et Dent's en dog skin

**\$1.00 et \$1.50**

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

**35c. et 50c. la pr.**

Combinaisons (corps et caleçons), pesant pour le printemps, en laine et cashmere

**\$1.50 à \$3.50.**

**Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels \$7.50.**

**En tweed brun foncé et uni.**

Notre stock de chapeaux de paille et Panama est arrivé. Venez le voir. Nous avons ce qu'il y a de plus chic, à la dernière mode, prix très raisonnables.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la basse-ville.

**J.-B. SENECAI,**  
MERCIER et CHAPÉLIER  
Angle des rues Dalhousie et Rideau,  
OTTAWA.  
Téléphone: Rideau 2201.

**A propos de la lutte**

Dans une récente livraison, la *Semaine Religieuse* de Québec parle de la lutte dans l'Ontario.

Le clergé canadien-français est unanime à admirer la lutte courageuse que soutiennent, depuis plusieurs années déjà, nos frères de l'Ontario pour la défense des intérêts catholiques et nationaux. Contre le prestige et l'influence d'un gouvernement puissant, contre des alliances d'une bigarrure choquante, ils n'ont, pour combattre, que leur foi, leur vaillance et leur esprit de sacrifice. Mais ils sont à la hauteur de la tâche. Sans peur ni défaillance, ils luttent avec une énergie qui fait l'admiration de tous nos compatriotes et de quelques-uns de leurs adversaires eux-mêmes. Depuis le président de l'Association d'Éducation jusqu'à la plus humble des institutrices, que dis-je jusqu'au plus petit des enfants de leurs écoles, pas un n'a reculé devant les injures et les menaces vexatoires. Vraiment, nos frères de l'Ontario nous donnent là un spectacle éminemment réconfortant. Fatigués des perpétuelles recrudescences et concessions de certains de nos compatriotes, qui semblent plus soucieux de leur avenir politique que des intérêts de la religion et de la race, les Canadiens-français de l'Ontario se sont levés comme un seul homme devant les prétentions injustes du fanatisme sectaire et du chauvinisme de race, et ils ont fièrement crié: Halte-là! Il était temps.

Bien des sophismes ont été accumulés, en ces derniers temps, par certains journaux, pas toujours protestants, pour établir que la lutte menée par les Orangistes et certains catholiques contre les écoles bilingues de l'Ontario ne peut affecter en rien les intérêts catholiques dans cette province. On a poussé l'insouciance, et cela non pas chez les protestants, jusqu'à comparer l'inspection de l'école catholique française à l'examen d'une vulgaire marchandise, et l'on a cru trouver là un argument décisif pour refuser de reconnaître au père de famille catholique et canadien-français le droit, qu'il tient de la nature et de Dieu, de faire enseigner à son enfant sa langue maternelle dans l'école qu'il paie de ses deniers. Une pareille pauvreté ne méritait pas un instant de considération, et il est vraiment pitoyable que dans un pays libre comme le nôtre, on en soit réduit à discuter d'aussi misérables arguments pour revendiquer l'exercice d'un droit naturel, reconnu par la Constitution du pays.

Droit naturel, droit constitutionnel, intérêts religieux, voilà ce que défendent, aujourd'hui, si vaillamment, nos frères de l'Ontario.

Il ne sert à rien, en effet, de jouer sur les mots, et de prétendre que la défense de l'école bilingue ontarienne n'est pas, en fin de compte, la défense de l'école catholique. Oui ou non, les écoles bilingues de l'Ontario ne sont-elles pas toutes des écoles catholiques? Oui ou non, les pères de famille qui soutiennent ces écoles ne sont-ils pas tous des catholiques? Oui ou non, est-il indifférent aux intérêts de la religion catholique que les enfants de ces pères de famille catholiques et français reçoivent l'enseignement, à l'école primaire, dans la langue anglaise, dans la langue du protestantisme, dans la langue qui favorise à un degré extraordinaire les mariages mixtes et qui livrera, demain, toute une génération à l'influence pernicieuse des bibles protestantes, des tracts protestants et de la grande presse américaine protestante? Oui, ou non, enfin, les mariages mixtes, cette peste redoutable et pas assez redoutée, ne sont-ils pas infiniment plus nombreux dans l'Ontario, chez les catholiques de langue anglaise que chez leurs coreligionnaires de langue française?

Voilà le fond de la question des écoles bilingues de l'Ontario. Pour nous, qui mettons les intérêts de l'Église catholique au-dessus des intérêts de l'Empire Britannique, au-dessus des intérêts de la langue française, bien au-dessus de tout ce qui est humain, cela ne fait point de doute. La lutte des Orangistes de l'Ontario contre l'école bilingue est aussi bien une lutte anti-catholique, au fond, que la lutte des Orangistes de l'Utah contre le *Hon. Kala*. Et les Irlandais du Canada devraient être unanimes à se ranger du côté des Canadiens-français de l'Ontario, comme les Canadiens-français sont unanimes à prendre parti pour les Irlandais d'Irlande.

Quoi qu'il en soit, que nos frères de l'Ontario prennent courage! La lutte est rude, mais la cause à défendre est sacrée. Et ces nobles et belles causes-là ont toujours été le don d'enthousiasme les Canadiens-français à commencer par la plus grande de toutes, la défense de la Papauté en 1870.—A. H.

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

**A ceux qui campent**

Le *Corrier de Salem*, Mass., donne les quelques conseils suivants à ceux qui campent:

1. On ne doit pas lorsqu'on est dans le bois, jeter de l'ordure, de bout de cigare, de cigarette, etc., sans s'être bien assuré que la flamme en est complètement éteinte;
2. On ne doit pas faire de feu, soit pour le campement, soit pour autre fin, plus grand qu'il n'est nécessaire;
3. On ne doit pas, sous aucun prétexte, laisser un feu non gardé, même pour un court espace de temps; il vaut infiniment mieux l'éteindre avant de le quitter;
4. On ne doit pas faire de feu parmi les feuilles mortes, les branches tombées et autres matières inflammables;
5. On ne doit pas faire de feu près d'un vieux billot, car il est difficile de s'assurer que le feu est bien éteint.

A ces recommandations, on doit ajouter que lorsqu'il vente beaucoup ou que l'on se trouve dans un endroit dangereux, il vaut mieux alors confiner le feu à un trou creusé dans le sol minéral et bien débarrassé de toute matière inflammable (mousse, feuilles, etc.). Un feu peut "couvrir" dans la terre noire (humus) ou dans la mousse de s'avancer plusieurs jours, n'attendant qu'une brise assez forte pour l'activer et le transformer en une flamme qui détruira plusieurs milles carrés de forêt.

Les sportsmen et les campeurs ont malheureusement une mauvaise réputation chez les hommes des bois comme étant la cause de nombreuses conflagrations. Ces incendies auraient pu être évités, sans aucune exception, avec un peu plus de précautions de la part des campeurs; ceux-ci sont la cause involontaire de la perte d'énormes quantités de bois et ils devraient avoir, tout autant que les propriétaires des limites ou les agents du gouvernement, un intérêt réel dans la préservation du peu de forêts qu'il leur demeure.

Les quelques conseils donnés plus haut sont le résultat d'une longue expérience et le fruit des observations de plusieurs forestiers en ce qui concerne l'origine des feux de forêt, et tous les campeurs, chasseurs, pêcheurs et autres devraient s'efforcer de les mettre en pratique.

**Religion et politique**

M. l'abbé Belorgey qui tient encore la défense catholique en France implique l'adhésion à la république, ayant exprimé sa conviction à Mgr l'Archevêque de Bourges, en a reçu la lettre suivante qui indique bien quelle doit être l'attitude des catholiques français:

Bourges, 25 janvier 1914.  
Monsieur le Chanoine,

Je réponds bien volontiers à la lettre que vous m'avez adressée il y a quelques jours.

Les Directions pontificales n'ont rien qui puisse gêner l'action civique des catholiques. En tant qu'il s'agit de nos légitimes revendications, ces Directions font abstraction de la forme du gouvernement: Unanité sur un vœu commun. Elles conviennent tous les catholiques (monarchistes, plébiscitaires, républicains) à une action commune sur le terrain catholique: celui-là est aujourd'hui le seul où doivent converger leurs efforts.

Pratiquement, un catholique pourra se présenter devant les électeurs avec une étiquette politique (celle qu'il voudra); mais il importe que les électeurs sachent nettement qu'il est prêt à soutenir et à défendre les droits de l'Église. Ici les contingences électorales réclameront un monarchiste, là un impérialiste, ailleurs un républicain: au-dessus de ces contingences plane la cause catholique qui doit être au premier plan de nos sollicitudes de prêtres, de fidèles, de citoyens.

Vous voyez par là, Monsieur le chanoine, que vous avez liberté de poursuivre votre campagne avec tout le loyalisme constitutionnel qu'il vous plaira; mais il serait inexact de soutenir que partout la même tactique doit être adoptée.

Je ne saurais admettre non plus que "le terrain religieux et le symbole de la Croix impliquent l'acceptation loyale de la Constitution du pays où l'on se trouve". Il est toujours permis de travailler à donner à son pays une Constitution que l'on juge meilleure.

D'ailleurs les constitutions ne sont que des abstractions. Elles valent par les principes qui les fondent et les hommes qui s'en servent. Et à l'heure présente, en France, la Constitution qui nous régit n'est pas, à proprement parler, une forme de gouvernement, c'est plutôt une formule philosophique imprégnée d'irréligion. Il ne manque pas de théologiens pour prétendre qu'à cause de cela même, elle est, au sens strict du mot, "tyrannique". Les exemples abonderaient pour le prouver.

Vous voyez les conséquences. Je vous laisse de les tirer vous-même et je souhaite à votre action publique—quel que soit le terrain sur lequel elle s'exerce—de contribuer à assurer le succès de la cause catholique.

Agrez, je vous prie, monsieur le chanoine, l'assurance de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

LOUIS,  
Archevêque de Tours.

**Les catholiques et la Y. M. C. A.**

Le Rév. Timothy Corbett, DD., évêque de Crookston, fait plusieurs commentaires dans la "Fortnightly Review", à propos de la Y. M. C. A., cette association universellement répandue à travers le monde. Comme le dit bien Sa Grandeur, la Y. M. C. A. est une organisation protestante dans laquelle les catholiques ne sont admis qu'à titre de membres associés. Ils n'ont pas le droit de parole dans la gerance de ses affaires et ne peuvent être élus aux offices. Les catholiques sont seulement tolérés, mais leur argent est le bienvenu.

La Y. M. C. A. est essentiellement une institution protestante, avec le motif secret d'endosser ses prosélytes. Son esprit anti-catholique apparaît de temps à autre dans ses lectures, déformantes de calomnies et de mensonges, déclamées dans ses salles et sous ses auspices. Les jeunes gens catholiques donc, ne devraient pas souffrir à être les dupes d'une organisation, pour l'amour seul d'avantages temporels, pour une position ou une élévation sociale quelconque. Les catholiques possèdent le précieux héritage de la Foi qui existe depuis près de vingt siècles. Ils appartiennent à la plus grande organisation dont la terre n'a jamais été témoin. Combien loin est-il donc en dessous de la dignité d'un catholique d'oublier les traditions de son Église, à voir d'un mauvais œil le bijou précieux de la Foi, maintenant sans jamais transiger par le sang de ses aïeux, au milieu des pires persécutions, et de fouler au pied tout sentiment d'honneur en devenant un membre secondaire de cette organisation protestante qui porte le nom de Y. M. C. A.

Pas un jeune homme avec du sang d'honnête catholique qui coule dans ses veines, souffrira l'indignité de devenir un membre inférieur de n'importe quelle organisation. L'Église ne peut pas se compromettre avec l'honneur. Le catholicisme est essentiellement intolérant comme la vérité est intolérante. Etant le porte-étendard du message de Dieu à l'humanité, elle ne peut pas s'accommoder aux mœurs changeantes de la pensée humaine pour plaire à un monde inconstant et corrompu. Sa mission est de corriger l'erreur, quand elle est en contradiction avec la doctrine du Christ. Que les jeunes gens catholiques, donc, cessent de se joindre à une organisation qui éventuellement leur ravira la foi, le plus noble héritage du chrétien. Aucun catholique, à sa connaissance, n'est jamais devenu un membre permanent de la Y. M. C. A. sans devenir trébucher dans sa foi et finalement abandonner sa foi et sa sainte Église de ses aïeux. Les catholiques qui se joignent à cette organisation sectaire, bien vite s'engagent qu'une religion est si bonne qu'une autre et que celle de la Y. M. C. A. est la meilleure de toutes.

Que les catholiques, donc, s'attachent à des organisations catholiques approuvées et cela pour leur avancement temporel et spirituel et pour la gloire de notre Sainte Mère, l'Église. Des catholiques laïques ont fait des actions nobles dans le passé pour le progrès de l'Église. Leur force d'union, leur influence religieuse, politique et sociale, a toujours été sentie de loin et de près à travers les siècles. Cette chaîne d'or d'évêques, du clergé et de laïques sous la gouverne et l'assistance de l'Esprit Divin, a accompli une oeuvre merveilleuse dans l'avancement de l'Église. Dans les progrès constants de l'Église, l'union, dans notre pays, surtout, il est un besoin urgent d'une ardente action laïque, le clergé et les laïques doivent travailler la main dans la main. Les membres du clergé ne sont pas assez nombreux et sont généralement trop surchargés de travail. Les laïques peuvent souvent atteindre plus loin que le prêtre, et leur pour le progrès de la doctrine catholique comporte beaucoup de poids avec les gens du dehors, qui sont généralement remplis de préjugés envers la seule vraie Église, à cause de leur ignorance, des mensonges traditionnels, des basses calomnies et des vues erronées de ministres déclamateurs.

Monsieur Corbett parle d'une façon générale de toutes les classes catholiques aux États-Unis, en un mot de l'Église Américaine Catholique, mais ne serait-il pas bon de dire un mot de nos catholiques d'origine française, de nos jeunes Franco-Américains qui se laissent prendre aux appâts séducteurs de la Y. M. C. A. Il en est dans toutes les villes et villages de l'Union qui se piquent d'assister à leur réunion sans pourtant avoir le droit de siéger, mais plutôt de "singer", et, hélas! combien, s'ils ne s'abaissent pas jusqu'à l'apostasie, se traitent lâchement dans l'indifférence en attendant qu'ils se vident dans le honteux oubli de leur Foi. Le fils qui renie son père est digne de toutes les flagellations, mais le catholique qui renie sa Sainte Mère, l'Église, est un lâche, un renégat, qui, en outrageant ce nom de Catholique, outrage l'innocence, se lance lui-même à la face l'injure d'apostat et de traître à lui-même, à son Église, à son Dieu. La patrie qu'attendra-t-elle de lui, si ce n'est que bassesse et trahison!

Catholiques français, respectons notre langue, respectons nos mœurs, respectons notre religion — catholiques nous sommes, et forts de ce titre glorieux, associions-nous à des associations qui parlent la langue que nous avons apprise sur les genoux d'une mère qui tremblait en secret pour nous, éloignons-nous de ces associations dont le credo veut l'injure contre nos églises, les plus sacrées, n'allons pas servir de marchepied à de vils insulteurs de Notre Mère l'Église, nous nous abaissons d'abord nous-mêmes et serions deux fois plus coupables que ces porte-étendards de l'erreur et de l'incrédulité.

AVIATOR DE DAELBREEC.  
(Le *Canada-Américain*.)

**BANQUE NATIONALE**

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,500,000.  
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738.39.

**Notre Succursale de Paris**

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

**ST-GEO. LEMOINE, gérant.**

BUREAU: 292 Dalhousie.  
TELEPHONES: Rideau 504.  
RESIDENCE: Queen 121.

**Ferronnerie à Bon Marché.**

Ustensiles de Cuisine—en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant.

Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

**Patins H. Boker—Au prix coûtant.**

Traîneaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros.

Economisez, faites vos achats à notre magasin.

**McDOUGAL'S LIMITED**

581 rue Sussex. Téléphone: Rideau 2382.

fait qu'en 1913, 600 wagons d'effets de colons furent amenés à cette station; le mouvement se continue au cours de 1914; voici le chiffre mensuel: février, 19 wagons; mars, 58 wagons et dans la première partie d'avril 116 wagons.

Les 28 et 29 avril, il est arrivé à Winnipeg, venant surtout de l'Europe, près de 1200 immigrants, lesquels se dirigent vers les différents centres de l'ouest pour profiter de ces fermes. Plusieurs vont établir sur les fermes préparées du Pacifique Canadien.

—Maman, puis-je parler?  
—Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table. Attends que ton père ait fini de lire son journal.

—Le déjeuner fini, le père déposait lentement son journal sur la table.

—Eh bien! petit bavard, que voulais-tu dire?  
—Que le robinet de la fontaine du cabinet de toilette est resté ouvert.

**JOSEPH COTE**  
Agent d'Assurances  
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.  
Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.  
93 rue George, Ottawa.  
Téléphone: Rideau 1350.

**LIBRAIRIE FRANÇAISE.**

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

**LIBRAIRIE P. C. Guillaume**  
Angle des rues Sussex et York.

**Toujours fidèles**

Sous le titre *Fidélité à la langue française*, la *Patrie* dit ce qui suit:

Le chanoine Desgranges a donné à Fall-River, Mass., ses impressions sur le peuple canadien; ces impressions se résument à deux: reconnaissance et espoir.

"J'ai été profondément touché, dit-il, de la fidélité trois fois séculaire du peuple canadien-français à la langue française, cette langue si pure, si saine, dont les mots sont comme le reliquaire de la pensée humaine. C'est dans notre parler que sur toutes les plages du monde des âmes ont été conquises au Christ, c'est pourquoi je vous dis à vous, Canadiens-français et Franco-Américains, que dans la mesure même où vous serez fidèles à votre langue française, vous serez fidèles à votre foi catholique."

"J'ai quitté le Canada, continuait-il, avec l'espoir consolant et doux que ce peuple était appelé à de grandes choses, parce qu'il possède la vertu de fidélité, le culte du foyer, l'amour des traditions familiales."

La "Gazette" de Fall-River accompagne ces paroles du grand orateur catholique français des paroles suivantes:

"Il fallait voir avec quelle avidité on a recueilli les paroles—dans la mesure même où vous serez fidèles à votre langue française, vous serez fidèles à votre foi catholique—paroles qui, prononcées en pareille circonstance, ont une signification plus profonde et une portée plus haute qu'on ne pourrait le croire."

L'exces de la crédulité. Croire qu'on peut faire percer un isthme au moyen de cataplasmes mollifiants.

gellations, mais le catholique qui renie sa Sainte Mère, l'Église, est un lâche, un renégat, qui, en outrageant ce nom de Catholique, outrage l'innocence, se lance lui-même à la face l'injure d'apostat et de traître à lui-même, à son Église, à son Dieu. La patrie qu'attendra-t-elle de lui, si ce n'est que bassesse et trahison!

Catholiques français, respectons notre langue, respectons nos mœurs, respectons notre religion — catholiques nous sommes, et forts de ce titre glorieux, associions-nous à des associations qui parlent la langue que nous avons apprise sur les genoux d'une mère qui tremblait en secret pour nous, éloignons-nous de ces associations dont le credo veut l'injure contre nos églises, les plus sacrées, n'allons pas servir de marchepied à de vils insulteurs de Notre Mère l'Église, nous nous abaissons d'abord nous-mêmes et serions deux fois plus coupables que ces porte-étendards de l'erreur et de l'incrédulité.

Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de Pompes Funebres
401 rue Sparks... Tel.: Queen 3658

E. B. DEVLIN, C.R., M.P.
J. WILFRID STE MARIE, C.R.
Devlin & Ste Marie
AVOCATS
191 rue Principale

J. B. T. CARON, A.B.
AVOCAT, NOTAIRE, E.C.
559 1/2 rue Sussex, OTTAWA.
Téléphone: Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre
Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.
Ex-Inter des Hôpitaux de Paris.

SPÉCIALITÉ
des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Dr J. U. DeLisle
DENTISTE
Côté des rues Principale et Britannia, 1111

Dr. Eug. Quesnel, B. A.
Médecin-Chirurgien
HEURES DE BUREAU: 9 A M. - 1 A P. M.
374 Rue Rideau

BOUTET & BELANGER
52 RUE RIDEAU - OTTAWA
BERNARDIN BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

Auguste Lemieux, C. R.
AVOCAT
Pour l'Ontario et Québec
NOTAIRE PUBLIC

Dr F. X. VALADE
192 Rue St-Patrice OTTAWA.
Heures de consultations: 9 à 10 A. M. - 2 à 4 P. M.

Dr R. CHEVRIER
Spécialité: Chirurgie abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p. m.
68 BAY OTTAWA. Téléphone: Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE
121 BREWERY - HULL.
CONSULTATIONS: 9 à 10 A. M. - 1 à 3 P. M. - 7 à 9 A. M.

Agences Fédérales Limitée.
Courtiers en Assurances et Immobilier
Agente pour Charlton Lackawanna

LA Cie GAUTHIER, Ltée
Industrieuses de Pompes Funebres et Embaux
BUREAU D'AMBUANCE
des VOYAGES PRIVÉS.

Dr A. I. TELMOSSÉ
Médecin-Vétérinaire
66 rue York, Ottawa, Ont.
Phonos: Rte. R. 272-A - Office R. 1632.

Abonnez-vous à la JUSTICE

FEUILLETON DE LA "JUSTICE"
ROBERT LOZÉ
Par Errol Bouchette
Lors même qu'on n'est pas le chéni ou le tillon!

(Suite.)
François Daupierre était en effet un vieux chasseur. L'arrivée des voyageurs était pour lui une fête, un incident qui venait interrompre la monotonie de son existence.

Alice, qui avait lu Fenimore Cooper, avait vu un des personnages de ses romans. Dans l'espoir d'atteindre le récit de ses aventures, elle accepta avec empressement l'invitation qu'il lui fit de le souper en plein air et à la manière des chasseurs d'autrefois.

Le chasseur avait disposé sur un tapis de fourrures dont sa demeure était garnie. Puis, le repas terminé, il se préta de bonne grâce à la curiosité évidente de ces dames.

Daupierre avait été chasseur toute sa vie. Dès l'âge de douze ans, il avait suivi son père qui faisait le traite des fourrures pour le compte de la compagnie de la baie d'Hudson.

Peu à peu, sa demeure était devenue un point de repère dans la contrée et même quelquefois un lieu de réunion. Il faisait rarement maintenant de grandes chasses, mais les chasseurs venaient à lui, et il jouissait périodiquement de la société d'hommes cultivés.

Souvent aussi, le petit plateau se couvrait de wigwams montagnais. Un peu de traite lui était profitable et empêchait l'ennemi de le gagner.

—Vous avez manqué là une belle occasion de vous enrichir. —Peut-être. Mais vous devez comprendre que nous ne connaissons rien en fait de mines, que nous n'avons ni provisions ni outils.

—Je suis allé chasser dans les plaines de l'Ouest, en passant par Chicago qui, à cette époque, ne ressemblait en rien à la grande métropole d'aujourd'hui.

mais elle est à peu près certaine. Il fallait donc retrouver nos chevaux ou mourir.

Mon parti fut bientôt pris. —Je pas à la recherche des voleurs, dis-je à mes compagnons. Si dans deux jours je ne suis pas de retour, ne m'attendez plus. Je serai mort.

Mes amis, comprenant enfin toute la gravité de la situation, et bien qu'ils n'aient pas de montures, ils insistèrent pour m'accompagner. Mais je leur enjoins de demeurer au camp.

—Cela confirme mes soupçons antérieurs. Les deux méchants agissent de concert et leur querelle n'aurait été qu'une feinte.

Pendant toute la journée, je suivis cette piste au petit galop que mon frêle cheval supportait sans fatigue.

—Je descendis de mon cheval et je l'attachai. Puis je me glissai comme une panthère dans l'herbe haute d'abord, ensuite dans les broussailles bordant la rivière.

J'arrive enfin à bonne portée de mes deux droles. Ils sont là, bien visibles dans la clairière où ils ont installé leur camp.

—Je n'est pas la crainte qui fait battre mon cœur et qui baigne mon front de sueur.

Tout cela passe dans mon cerveau comme un éclair et me dicte mon devoir. Je l'accomplis. Celui qui préparait le café tombe sous ma première balle, la face dans le feu.

—Et quelle réception vous fit-on? —On nous félicita d'avoir purgé la région de deux félons dont on soupçonnait depuis longtemps les crimes sans pouvoir les prouver.

—Et quel était le résultat? —Il était déjà tard. Le feu n'était plus qu'un monceau ardent. La lune avait disparu.

—Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main.

—Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main.

—Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main.

—Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main.

—Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main.

Glanures.

Le médecin.—Et quelle est en moyenne, la quantité de bière que vous avez l'habitude de prendre, chaque jour?

Humour anglais
Dans un restaurant de Londres. Un client se fait servir de l'ox-tail soup (potage à la queue de bœuf).

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

—C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtisse du Russell, Tél.: Q. 861.

"Sûreté d'abord"
C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicerie qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY.

Sacs Antiseptiques d'EDDY
Les sacs d'Eddy joignent une grande force à leurs qualités sévères. Ils ne se déchireront pas au mauvais moment et ne répandront pas ce qu'ils contiennent.

J. D. GRENIER,
Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.
Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited
THE ROYAL LINE
La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal
Royal George le 5 mai
On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris.

S.-J. MONTGOMERY
RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3044.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

POUR VOS IMPRESSIONS.
Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario.

Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine.
Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation.

Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que:
Papier à lettre, Enveloppes, Factures, États de Comptes, Cartes d'affaires, et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légaux, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues.

Satisfaction Garantie. Prix Modérés.
Passez à nos bureaux ou donnez un coup de téléphone: Rideau 736.

"LA JUSTICE"
457-459 rue Sussex - - OTTAWA.

Les Zouaves

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante. Il est à espérer que les Zouaves pontificaux d'Ottawa recevront du public l'encouragement auquel ils ont si nombreux droits.

Ottawa, 1er mai 1914. Monsieur. Il me fait plaisir de porter à votre connaissance qu'une compagnie de Zouaves Pontificaux Canadiens, avec l'approbation de l'Ordinaire et sous l'autorisation du Colonel C.-E. Rouleau, est enfin organisée dans la Capitale, et que tous ceux qui se sentent épris du désir de perpétuer le glorieux souvenir de nos croisés de 1868-69-70, se hâtent de s'y enrôler.

Cette compagnie a été fondée par MM. les anciens Zouaves Joseph Vincent, Paul Dumais et Alphonse Drouin, qui le Saint-Siège, en récompense de leur dévouement, vient de créer Chevaliers de l'Ordre Militaire de Saint-Grégoire le Grand, et qui tiennent à honneur de commander ainsi le bataillon de premiers défenseurs du pouvoir temporel de la Papauté.

L'élan en est donné, et malgré la sévérité de nos règlements concernant la discipline toute militaire de notre corps, les recrues n'ont pas fait défaut et déjà nous comptons un effectif de soixante hommes.

Comme en bien des cas, il y a un 'mais'. Pour subvenir aux frais d'équipement de ce corps, nous manquons de ce métal blanc ou jaune, susceptible d'un beau poli, ductile, malléable, que les coloniaux osent qualifier de vil, mais que nous pourrions plutôt appeler vital, et dont notre tire-ligne est complètement dépourvu.

Cette diétète qui nous pousse à solliciter l'appui des cœurs bienveillants et généreux et qui s'intéressent au succès de notre noble entreprise. Dans ce but, le bureau de direction de notre compagnie a jugé bon de choisir, dans la Capitale et ses environs, l'élite des citoyens qu'il serait honoré de compter au nombre de ses membres bienfaiteurs.

Veillez agréer, monsieur, l'expression des sentiments distingués de

Votre bien dévoué, JOS. VINCENT, Commandant. 29 rue Baird, Ottawa.

Drame et musique

L'Association Catholique Féminine d'Ottawa nous offre derechef l'avantage d'assister à une soirée dramatique et musicale. Monsieur le curé Jeanotte, dont la réputation de dévouement et de générosité est universellement connue, a bien voulu mettre à la disposition de la directrice de l'association la salle du sous-sol de l'église du Sacré-Coeur. C'est dimanche prochain, le 17, que cette soirée aura lieu, et il est à espérer qu'un nombreux public y assistera.

Les sièges réservés se vendent cinquante centimes. L'admission est de trente-cinq centimes. Le plan de la salle est déposé chez Monsieur R.-J. Bastien, bijoutier, angle des rues Dalhousie et York, où il y a aussi des billets à vendre. Voici le programme de cette soirée, donnée sous le distingué patronage de lady Laurier:

- 1.—Choeur.—'La Leçon de Lecture', par un groupe de petits garçons et de petites filles.—Elève-maitresse: Mlle Lauretta Béland.
2.—Déclamation.—Madame Lespérance.
3.—Comédie.—'Trois Bonnes sous le même Bonnet'—E. Gouget.
4.—Chant.—'L'Angelus'—Georges Rupés.—Mlle Paulette Lemieux.
5.—DRAME.—'ALMAIZA'—Marie Vernet.—Premier et deuxième actes.
6.—Chant.—'Tourne, tourne, un Toupie'—Tailleur.—M. Georges-Hector Soulière.
7.—DRAME.—'ALMAIZA'—Troisième acte.
8.—Chant.—Mlle Louise Sarault.
9.—DRAME.—'ALMAIZA'—Quatrième acte.
10.—Violoncelle.—M. Lucien Labelle.
11.—DRAME.—'ALMAIZA'—Cinquième acte.
Samedi le 16 mai, à trois heures de l'après midi, séance pour les enfants, à l'endroit mentionné plus haut. Entrée, 10 centimes.

Au ministère du travail, le docteur fait sa tournée. —Vous souffrez toujours d'influenza, jeune homme? —Oui, docteur... C'est surtout au bureau que j'en souffre!

La crise

Sous le titre 'La crise canadienne', on lit ce qui suit dans un premier numéro du 'Démocrate':

'La crise canadienne entre dans une phase aiguë. Certains organes officiels—tel le 'Journal', d'Ottawa—annoncent que le gouvernement se dispose à sévir contre les parents canadiens-français.

'On comprend, dit une dépêche de Toronto à ce journal, que le gouvernement d'Ontario n'entend garder une attitude passive, quoiqu'il n'ait pas le temps de se préoccuper de la question de bilinguisme qui a pris récemment les proportions d'un incendie à Ottawa. Quant à la ligne de conduite à suivre, l'hon. Dr Pyne n'a encore rien à dire. Cette période d'attente qui n'est maintenue que pour permettre à la lutte de prendre une forme tangible, ne sera certainement pas suivie d'une reculade par le gouvernement.

'Au contraire, un qui connaît intimement les affaires du département de l'Instruction publique (à Toronto) a exprimé l'opinion (à Toronto) que des mesures sévères seront prises, si l'horizon ne s'éclaircit pas au cours du mois; non seulement le gouvernement va retirer les octrois, mais ira jusqu'à commander aux commissaires d'écoles de suivre les règlements, et même s'arranger pour poursuivre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école. Le point principal de cette affaire, c'est que le règlement 17 va être maintenu avec toute la force du gouvernement pour l'appliquer.

'D'autre part—et c'est l'aspect à la fois le plus grave et le plus douloureux de cette question—la division sévit plus que jamais entre les Canadiens-français et un certain nombre de catholiques de langue anglaise.

'Il n'y a pas huit jours—c'est mardi de la semaine dernière—dans une communication publiée par le 'Citizen' et le 'Free Press', les commissaires irlandais dissidents d'Ottawa adressaient au gouvernement ontarien cette sommation: "Que word to the Ontario government. The time has come to enforce instruction 17 either in its present or in a modified form. Let the government either withdraw instruction 17 or enforce it. No self-respecting government can any longer permit government schools to be run in defiance of the government as are Bilingual Separate Schools of Ottawa today."

'(Un mot au gouvernement ontarien. Le temps est arrivé de faire observer le règlement N. 17, soit sous sa forme actuelle ou sous une forme modifiée. Que le gouvernement retire le règlement N. 17 ou qu'il le fasse observer. Aucun gouvernement ayant quelque respect de soi-même ne peut davantage tolérer que des écoles gouvernementales soient conduites en révolte dans le gouvernement comme le sont aujourd'hui les écoles bilingues séparées de la ville d'Ottawa.)

'C'est un contribuable catholique—Écossais et celtibataire—qui a pris l'initiative de la demande d'injonction contre la commission scolaire de Green Valley. Ce contribuable a gagné sa cause devant le juge Falconbridge, mais on dit qu'il y aura appel de la décision de celui-ci.

'Ce sont les contribuables irlandais catholiques—dont certains membres de la commission scolaire—qui ont formulé la demande d'injonction contre laquelle la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa devra se défendre à Toronto lundi prochain. Cette manœuvre a déjà eu pour résultat d'empêcher le paiement de tous les instituteurs et institutrices catholiques d'Ottawa.

'Grâce à cette division entre catholiques, le gouvernement a le plaisir de pouvoir regarder faire par un certain nombre de catholiques une partie de sa besogne et d'esquiver une part de l'odieux d'une situation dont il reste toutefois, par son tyrannique règlement, l'auteur principal.

'Et l'on comprend tout ce qu'a de particulièrement pénible cette phase nouvelle de la lutte. Nos compatriotes cependant, forts de l'appui d'autres catholiques de langue anglaise, forts de l'appui de certains protestants, amis de la liberté, affirment que rien ne les arrêtera dans la défense de leurs traditions.

'Le ministre de l'Instruction publique de l'Ontario, auteur responsable du règlement No. 17, M. le docteur Pyne, ayant pris la peine samedi d'affirmer très haut sa sympathie pour sir Edward Carson et les gens de l'Ulster qui organisent la révolte à main armée, ne devra pas s'étonner de voir les Canadiens-français s'opposer, de la façon la plus énergique possible, à une réglementation qui ne peut avoir pour objet que de les dénationaliser.

'Personne encore cependant n'a parlé, comme les gens qu'admire M. Pyne, de répondre à coups de fusil aux ultimatum du ministère de l'Instruction publique.'

Mme Nordica

Madame Lillian Nordica, la grande cantatrice américaine, est morte d'un cancer du sein, à Batavia, l'après-midi de dimanche, on s'attendait à la fatale nouvelle.

Sa disparition constitue une lourde perte pour le monde musical. Ses admirateurs appartenant à toutes les classes, tout aussi bien chez les pauvres diables de la section Bowery, à New-York où elle avait chanté aux services, que parmi les plus habiles critiques des grands opéras. La pureté de sa voix qu'elle adapta si facilement à toutes les langues, avait fait les délices de centaines de mille personnes depuis le jour où, quarante ans passés, elle commença pour la première fois en public comme soliste, soprano à l'église Grace de Boston.

Nordica et Eames—bien que cette dernière soit née de parents américains dans le fond de la Chine—étaient issues toutes deux de bonnes familles de la Nouvelle-Angleterre, du Maine, pour être plus précis, et tout deux se distinguèrent par leur large part au succès de l'Opéra américain. Une ferme bâtie par l'arrière-grand-père de la grande cantatrice sur une petite colline qui se trouve juste sur les confins du village de Farmington, Maine, a vu naître Nordica en 1859. Son vrai nom était Lillian Norton. Elle changea en celui de Nordica vingt ans plus tard, lorsqu'elle commença en Italie ses études pour sa carrière de cantatrice d'opéra.

Les restes mortels de Madame Nordica vont être inégalement ramené en Amérique.

Autre commentaire

Voici ce que dit l'Arcaire National de Manchester, relativement à notre article: Inquiétants symptômes:

'Le dernier numéro de la "Justice" d'Ottawa nous arrive avec un article de tête surmonté du titre général ci-dessus sur presque toute la largeur de sa première page, avec les sous-titres:

'La vérité sur le "All Western Catholic Banquet."—Un banquet de tout l'Ouest catholique où il n'y a pas un seul mot de français, de prononcé.—Les 75,000 Canadiens de l'Ouest passent sous les fourches caudines irlandaises.—"Bénédicté en anglais.—L'humiliation de nos frères.—Conséquence inévitable de l'inauguration de la "Columbus Hall."

'Cet article, portant au bas la signature de Maurice Morisset, l'un des rédacteurs de la "Justice", comme on le voit, fait allusion à ce fameux banquet des catholiques de l'Ouest canadien, qui a donné lieu à un incident à propos de préséance dans les santés, celle du Pape ayant été mise avant celle du Roi, incident qui fut réglé par un compromis, comme nous l'avons publié dans le temps. Nous n'avons que peu de chose à ajouter à l'article de M. Morisset, les faits qu'il relève étant suffisamment clairs, pour faire voir que les conclusions qu'il en tire sont parfaitement justifiées.

'En effet, nous croyons qu'il serait bien difficile de ne pas se rendre compte que l'idée maîtresse qui se dégage des faits relatés et commentés par la "Justice" est que la langue française, la langue des 75,000 catholiques français de l'Ouest canadien, la langue des missionnaires qui ont ouvert ces immenses régions à la civilisation et à la foi et de ceux d'aujourd'hui qui continuent l'œuvre apostolique des pionniers, compte pour rien aux yeux de ceux qui sont venus par la suite et n'ont eu que à recueillir le fruit du travail des autres.

'Mais ce mépris de la langue française ne doit pas nous étonner. C'est la même tactique, qui est en vigueur dans l'Ontario et en certaines parties des États-Unis pour écraser le français. Mais cela n'empêchera jamais que les faits demeurent toujours les faits. Cela n'empêchera pas que la plupart des missionnaires actuels dans le grand Ouest canadien comme cela a toujours été le cas, sont de race et de langue françaises. Cela n'empêchera pas que nos missionnaires français évangélisent les indiens dans leur langue sauvage après l'avoir étudiée et apprise en y mettant toute l'ardeur de leur zèle infatigable. Cela n'empêchera pas que le seul évêque de langue anglaise de l'Ouest canadien, Mgr McNally, du dernier diocèse créé dans l'Ouest, le diocèse de Calgary, d'après des informations absolument dignes de foi, a demandé à Rome d'être révoqué ou transféré, ne voyant aucune possibilité d'accomplir des œuvres.

'Vient ensuite la citation de l'article paru dans la "Justice":

'Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

Dures vérités

La femme voudrait généralement: —Que son mari soit de pierre à l'égard des autres, MAIS de pâte entre ses mains;

Qu'il soit un homme d'une détermination de fer, MAIS cependant, qu'elle puisse s'en jouer avec son petit doigt;

Qu'il sache embrasser divinement, mais qu'elle soit la seule et première femme qu'il ait jamais embrassée;

Qu'il soit expert dans l'art de faire l'amour, MAIS qu'il n'ait jamais donné une parole sentimentale à une autre femme qu'elle;

Qu'il ne manque jamais de remarquer comme elle paraît bien, MAIS qu'il soit aveugle à l'apparence des autres femmes;

Qu'il n'ait que des yeux d'admiration lorsqu'elle est en toilette et qu'elle a les cheveux frisés, MAIS que cette admiration ne diminue pas d'un brin lorsque sa toilette est réduite à un kimono malpropre et à quelques frimuses enveloppées de papier;

Qu'il ne manque de tomber en extase devant les plats réussis de sa façon, MAIS qu'il soit non moins enthousiaste devant le rôti charbonné, et des légumes à moitié cuits;

Qu'il n'ait absolument aucuns nerfs à maîtriser, MAIS qu'il sache comprendre cependant que sa femme en a et de violents;

Qu'il soit le maître de la maison, MAIS que ce soit la femme cependant qui dise où ils devront vivre, ce qu'ils doivent dépenser, où ils devront aller, qui ils devront connaître et fréquenter;

Qu'il considère comme un privilège de travailler tout le jour pour supporter sa famille, ET que de plus il soit toujours des mieux disposés à courir la moitié de la nuit aux théâtres et aux réceptions;

Qu'il soit en même temps un cash-register et une guitare, c'est-à-dire qu'il puisse faire de l'argent des deux mains tandis qu'il discute avec érudition sur le surhomme et les attributs de l'homme;

Qu'il aime tellement sa femme qu'il se trouve positivement insupportable lorsqu'elle est hors de sa vue, MAIS cependant qu'il trouve très naturel qu'elle parte en voyage de trois mois sans lui;

Qu'il ait honoré sa femme en la mariant, MAIS qu'il soit toujours disposé à avoir pitié d'elle parce qu'elle n'a pas eu d'autre époux;

Qu'il ne doive jamais se plaindre que c'est dur d'être à une famille, MAIS qu'il soit plein de sympathie pour sa femme qui doit voir à dépenser tout ce qu'il gagne;

Qu'il aime beaucoup sa propre famille avant le mariage, MAIS qu'il cesse avec elle toutes ses relations après, tout en comprenant bien cependant que les parents de sa femme ont un droit indéniable de venir camper dans la meilleure des chambres, y demeurer aussi longtemps qu'ils le veulent et qu'on doit dépenser beaucoup d'argent pour leur faire visiter les alentours et leur acheter des présents;

Qu'il soit un lion et non une souris, MAIS cependant qu'il ne risque jamais un commandement dans sa propre maison, ni qu'il prenne la liberté de demander un crochet dans l'armoire;

Qu'il soit un homme d'affaires de toute première force, MAIS que cependant il trouve tout à fait naturel que sa femme ne tienne aucun livre de comptes et ne sache jamais où son argent est allé;

Qu'il soit capable de faire de l'argent comme M. Rockefeller, MAIS qu'il soit cependant capable de parler philosophiquement comme un socialiste à longs cheveux.

Voilà de dures vérités! DOROTHY DIX.

Dividende mensuel

La "Bellevue Realty Company" —Une des florissantes entreprises lancées par la compagnie Morisset et Morisset, Limitée—vient de payer à ses actionnaires leur dividende mensuel de 10 pour cent. Le paiement du dividende a eu lieu mardi dernier.

Emile C... au vicomte de R... Tu sais que Mlle Durand veut quand même devenir la femme. —Elle n'ignore pas, cependant, que je n'ai que des propriétés négatives et des dettes positives. —Peu importe. Tu es vicomte. Elle réclame un "oui" pour avoir un "nom".

La célèbre Diva signora Pantalelli venait de commencer son grand solo, lorsque le petit Jacques demanda à sa mère, en parlant du chef d'orchestre: —Mais pourquoi cet homme-là a-t-il l'air de frapper la dame qui est sur la scène? La mère.—Il ne la frappe pas du tout. Tiens-toi donc tranquille. —Eh bien, alors, pourquoi crie-t-elle comme cela!

CHEZ CARRIERE
MERCREDI ET VENDREDI
VENTE EXCEPTIONNELLE
500 vgs. de guillaume, Indienne, mousseline, largeur régulière, couleurs garanties, grande variété de rayés, carreaux, patrons tout à fait nouveaux, valeur rég. de 100 à 150. Prix de vente 71/2c.
Blouses brodées sur lawn, mousseline et voile coton, cols très bas, genre "Marie-Anne" et plusieurs autres modèles de dernière création. Prix de vente 99c.
Un autre lot de blouses un peu désassorties comprenant des blouses de bonne qualité, beaucoup de genre tailleur à col bas ou haut. Prix de vente 79c.
Broderie 1/2 vg. de largeur, brodée très large, valeur de 75c à \$1.00. Prix de vente 49c.
10 douz. seulement de robes pour dames, de toutes grandeurs, couleur toile, plusieurs nuances de bleu, gris rayé, dessins brodés sur la blouse et cols bas assortis. Prix de vente \$1.50.
M. CARRIERE, 53 et 61 Principale, HULL.

Le président d'un ton sévère au prévenu. —Pour cette fois, vous êtes acquitté; mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici. —Le prévenu avec empressement: —C'est bien, monsieur le président; mais vous devriez surtout dire ça aux gendarmes.
Entre vagabonds. Enfin, la chasse va commencer, et quoique nous n'ayons pas de fusils, nous pourrions manger du bon gibier. —Oui, car pendant que les chasseurs tirent les perdreaux au vol, nous, nous saurons les voler à la tire.
Sur le boulevard à minuit. —Madame, voulez-vous me faire le plaisir d'accepter mon bras? —Mais, monsieur, je ne vous connais pas... Qui êtes-vous donc? —Le suis membre actif de l'hospitalité de nuit!
J.-H. Brunet Maréchal-Ferrant Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux de course. Une visite est sollicitée.

Quatuor Tassé
Le premier concert de la série aura lieu à la salle du Couvent de la rue Rideau, le lundi, 18 mai, à huit heures et quart du soir.
Avec le concours de la Chorale du Couvent de la rue Rideau et de M. Robert Black, pianiste.
L'entrée n'est que de 25 sous et il n'y aura pas de sièges réservés.
Les billets sont en vente chez M. A.-L. Hurtubise, marchand de musique, 317 rue Dalhousie; chez McKechnie, 175 rue Sparks et à la pharmacie Farley, rue Albert, Hull.
Qu'on se rende en foule!

OFFRE SPECIALE
LUNETTES OU LORGNONS OR POUR \$2.50
Cette offre est faite dans le but d'introduire mon ouvrage au public Canadien-Français d'Ottawa et des environs et pour prouver que je possède le meilleur bureau équipé pour la vue en ville.
Souvenez-vous qu'il n'y a pas d'atelier pour fabriquer le seul en état de vous donner un meilleur service et meilleur matériel que vous pouvez trouver ailleurs.
Ne retardez pas, venez de suite profiter d'avantage de cette grande offre.
L'Examen de la Vue Gratuit
Rappelez-vous bien du nom et de l'adresse.
A.-M. BELANGER Spécialiste Optométriste 26 RUE RIDEAU.
Avec la pharmacie Rogers, Forts voisins de St. Blaise. Tél. Queen 600.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.
Voitures d'enfants en Osier pour la promenade
Le carrosse le plus distingué pour 1914
est celui qui est tout en osier. Nous démontrons quelques lignes spécialement attrayantes blanches ou fini fumé.
Nous aimerions aussi à mentionner tout particulièrement la voiture reversible qu'on peut tourner à volonté pour protéger la figure du bébé du vent ou des rayons trop ardents du soleil.
Toutes ces voitures sont montées sur d'excellents essieux et possèdent les nouvelles roues "Artillerie".
Ce qui assure la solidité et un très bon service.
Nos voitures sont toutes garanties.
JOS. PAQUIN, As Post Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.
Abonnez-vous à La JUSTICE